

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La feuille de tremble

André Belleau

Volume 16, numéro 4 (94), juillet–août 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1974). La feuille de tremble. *Liberté*, 16(4), 122–124.

La feuille de tremble

« Que sont donc ces temps, où parler des arbres est presque un crime puisque c'est faire silence sur tant de forfaits ! »

BRECHT

J'écris ces lignes à la campagne devant deux trembles et un cerisier sauvage dit d'automne qu'un vent comme retenu fait miroiter sur le fond gris d'un second miroitement, le lac Silver, visible par endroits entre les feuilles et les branches. Le mont Orford s'estompe à l'arrière-plan dans la brume de l'été. Le ciel est pourtant d'une clarté aiguë. Le tremble donnerait raison à Cratyle car c'est vrai, il tremble. Le citoyen que je suis s'émerveille. Mais il faut bien voir que le rapport du tremble au vent est en tous points différent de celui des autres arbres qui m'entourent : peupliers, érables, sapins, cèdres. Leurs branches se penchent ou se balancent tandis que chacune des milliers de petites feuilles d'un tremble prise isolément tremble au vent, le reçoit tout entier pour son compte, remue en tous sens et de tous côtés. Chaque petite feuille ne tient son branle que d'elle-même — ou du vent. Elle se passe de la médiation de la branche. Certes on ne peut nier que la feuille du cerisier bouge un peu quand il vente. La difficulté est de savoir ce qui dans son mouvement est redevable au vent seul ou au vent par l'arbre, de proche en proche, de branche en branche.

... Je m'arrête. Voilà le genre de rêverie auquel on se laisse aller dans la torpeur de juillet (à condition de ne pas glisser simplement dans le sommeil, ce qui serait sans doute préférable). Je perçois maintenant un seul miroitement de feuilles et d'eau et le mont Orford me semble plus flou encore dans l'air vibrant. Des guêpes bourdonnent. Des livres attendent sur la table. Je baille. Plusieurs gouttes de la Molson pas assez froide que je me verse viennent mouiller Pierre Barberis et France Vernier. Je pense tout à coup que c'est la dernière bouteille et qu'il faudra aller en chercher à Eastman, passer près du théâtre de Marjolaine, m'arrêter pour la dixième fois songeur devant cette affiche sur la façade de l'église : **MESSES DU DIMANCHE — SUNDAY MASSES**. Le bill 22 me rattrappe ici. Je ne m'appartiens pas. Puis je regarde à nouveau mes arbres et je m'éloigne...

Qu'est-ce qu'un arbre pour la feuille de tremble ? Elle croit répondre par elle-même au vent, ne devoir qu'à lui, comment pourrait-elle penser l'arbre ou la branche ou même une autre feuille ? Et pourtant que deviendrait-elle sans eux qui la nourrissent et la gardent ?

Le lierre du mur et la feuille du tremble ignorent tout de la nuit qui les porte.

A l'inverse, voilà une feuille d'érable bien constituée, large, robuste. Elle ne pourrait rien concevoir chez elle qui ne soit de la branche et de l'arbre et de la structure de l'arbre. Le vent ? — Ah ! le vent. C'est de l'idéalisme.

... Tout est immobile. On dirait qu'il n'y a que moi, fébrile, suant, qui bouge un peu, cherchant à caler mes deux cents livres plus x dans une chaise trop étroite...

Mais il est des jours où je me sens comme feuille de tremble, seul et entier au large, imaginant l'amour perdu ou la mort d'un enfant ; et parfois moins agité et comme à côté, quand il m'arrive de regarder un reflet de soleil sur le grille-pain dans la cuisine.

Mais le plus souvent, je suis feuille d'un autre arbre et je combats toute illusion, sachant qu'il ne me serait possible de toucher au vent — s'il existe — que par la branche et par le tronc.

Feuille de tremble ou feuille d'érable. c'est un peu trop joli. Je me rappelle tout à coup que Fernand Ouellette avait dit la même chose autrement et comme il faut : « Le malheur, c'est que Marx n'ait pas lu Kierkegaard. » Pourtant quelqu'un qui se réclamait de Marx l'a fait, c'est Lukacs, le jeune Lukacs. Le second malheur vient de ce que lui aussi n'ait pas été lu.

Chez Lukacs, la solidarité humaine a le tremblé du vécu.

... Je me lève avec peine pour aller chercher la bière. En bas, sur la petite route en bordure du lac, des baigneuses vont lentement à la plage. Les maillots leur font le derrière en forme de coeur. Je m'arrête un instant, imaginant au centre l'unique coquillage ...

ANDRÉ BELLEAU